

## **Interférences culturelles et linguistiques au niveau de la traduction cinématographique**

### **Cultural and linguistic interferences at the level of cinematographic translation**

**Ilyes BENZIANE \***

**Université D'Oran1 /Alger, (ilyes.benziane5@hotmail.com)**

Date de Réception:11/09/2019,Date de Révision: 24/11/2019,Date D'Acceptation:30/11/2019

#### **Résumé**

La traduction est, et a toujours été un objet de fascination pour tout anthropologue. Cette mère des sciences s'est avérée être un véritable pont reliant différentes cultures et civilisations à travers le monde. Cependant, ce brassage culturel a créé au fil du temps certaines interférences Culture.lors d'un processus de traduction, que cela soit au niveau culturel, ou même linguistique. Nous nous pencherons à travers cette communication sur l'exploration de cette thématique, en nous concentrant particulièrement sur la traduction au cinéma. Cela, en donnant d'abord une idée globale sur ce qu'est le médium audiovisuel cinématographique, pour ensuite aborder la naissance du cinéma parlant et les difficultés communicationnelles qu'il a engendré, pour passer ensuite aux différentes techniques de traduction apparues à ce niveau-là, à savoir sous-titrage et doublage, et par conséquent l'apparition de ces interférences culturelles et linguistiques.

**Mots-clés :** Traduction, Interférence, Interférence culturelle, Cinéma

#### **Abstract**

Translation is, and always has been, an object of fascination for any anthropologist. This mother of sciences turned out to be a real bridge connecting different cultures and civilizations around the world. However, this cultural mix has created over time certain interferences Culture.during a translation process, whether at the cultural or even linguistic level. We will focus through this communication on the exploration of this theme, focusing particularly on translation in cinema. This, by first giving an overall idea of what the cinematographic audiovisual medium is, then addressing the birth of talkies and the communication difficulties it has generated, then moving on to the different translation techniques that have appeared at this level. there, namely subtitling and dubbing, and consequently the appearance of these cultural and linguistic interferences.

**Keywords:** Translation, Interference, Cultural interference, Cinema

---

\* *Auteur correspondant*

---

La traduction est, et a toujours été un objet de fascination pour tout anthropologue linguistique. En effet, cette mère des sciences s'est avérée au fil des années être un véritable pont reliant différentes cultures et civilisations à travers le monde. Cependant, ce brassage culturel a créé au fil du temps certaines interférences lors d'un processus de traduction, que cela soit au niveau culturel, ou même linguistique. Nous nous pencherons à travers cette communication sur l'exploration de cette thématique, en nous concentrant particulièrement sur la traduction au cinéma.

Tout d'abord, qu'est-ce que le médium cinématographique ? En effet, bien que beaucoup visionnent des films quotidiennement, la question de ce qu'est le cinéma demeure encore assez inconnue du grand public. Le cinéma est avant tout l'art de capter le mouvement, et dont les bases les plus primordiales ont été établies par deux réalisateurs qu'on nomme les frères Lumière, et dont je renvoie au court métrage réalisé par eux et qui à l'époque avait fait sensation, à savoir : L'arrivée d'un train à la gare de la Ciotat. Bien que nous observions à travers ce film de quelques secondes l'arrivée d'un train seulement, l'impact de cette image fut si impactant à son époque qu'une partie du public avait fui la projection de peur d'être écrasée par ce même train.

En partant de ce principe, la possibilité de la création de fictions devint de plus en plus évidente, et certains réalisateurs n'ont pas manqué de détourner directement ce nouveau médium à leur avantage. Ce qui fut le cas par exemple de Georges Méliès, qui jusqu'à aujourd'hui, reste considéré comme le véritable père de la Science-fiction au cinéma avec certaines œuvres devenues cultes au fil des années, et dont nous citons par exemple : Le Voyage dans la lune, sorti en 1902. Nous assistâmes à ce moment-là à l'aube du cinéma muet.

Tout allait pour le meilleur des mondes pendant des années, jusqu'à l'arrivée de nouvelles technologies à la fin des années 1920, qui ont permis de développer ce qu'on nomme aujourd'hui le cinéma parlant, et ainsi l'apparition d'incompréhensions linguistiques, car si au niveau du cinéma muet, les traducteurs n'avaient que quelques cartons apparaissant à l'image à traduire pour les spectateurs, pour les films parlants c'est une tout autre paire de manche.

Ainsi, la plupart des studios de cinéma risquaient de faire beaucoup moins de profit à cause de cela, et par la même occasion perdre une large partie de leur public. De là naîtra ce qu'on appelle les versions multiples, qui consistaient à tourner le même film dans plusieurs versions par les mêmes acteurs de ce dernier, qui apprenaient leurs textes phonétiquement dans les langues cibles. Cette technique n'avait pas fait long feu à cause des coûts très importants qu'elle demandait aux studios. En effet, cette dernière coûtait énormément de pellicule, le cachet des acteurs était largement plus élevé, etc.

En parallèle, un certain Edwin Hopkins avait créé la technique du Doublage (Dubbing) qui consistait à engager des comédiens et à les faire enregistrer les textes du film en question dans la langue ciblée par le studio, et cette technique a perduré jusqu'à aujourd'hui, où elle reste très répandue dans le milieu cinématographique. Et de là, les studios de cinéma avaient réglé le souci d'incompréhension du public, et le cinéma ne s'est jamais aussi bien porté d'un point de vue commercial.

Cependant, cela n'a pas attiré que des points positifs, mais aussi un souci majeur, à savoir des interférences culturelles et linguistiques au niveau de la traduction des textes de scénarios dans la langue cible. Souvent les films contiennent des scènes dans lesquelles nous assistons à des personnages faisant des allusions culturelles, et des références concernant une culture précise, où l'adaptateur (Traducteur dans le milieu cinématographique) est incapable de copier au mot à mot, sous peine de se retrouver devant un public cible perdu et ne décelant pas l'effet et l'enjeu culturel de la scène.

---

Dans les doublages français par exemple, les adaptateurs privilégient plus l'effet de la séquence sur le public plutôt que la fidélité à l'auteur original, contrairement aux versions québécoises qui font absolument tout l'inverse, et cela en favorisant avant tout la fidélité à l'auteur original en respectant l'intégralité de ses textes, peu importe la réception du public. Dans le cas où des modifications sont effectuées dans la version française, citons quelques exemples :

### 1- **Fight Club :**

Dans une scène du film, le personnage interprété par Brad Pitt demande à celui interprété par Edward Norton dans la version originale la question suivante :

- Si tu avais le choix de combattre une célébrité, laquelle ça serait ?
- Je prendrai William Shatner.

Or, dans la version française, William Shatner fut modifiée par : Le capitaine Kirk. Ce changement, bien que semblant absurde n'est en aucun cas anodin. En effet, si William Shatner est une énorme célébrité aux États-Unis, et un visage connu de tous, ce dernier demeure quasi inconnu en France, ou connu que par une infime partie du public francophone. Cependant, ce même public le reconnaît uniquement par son unique rôle connu dans cette région, à savoir le capitaine Kirk dans la série télévisée Star Trek. En faisant donc cette modification, l'adaptateur conserve l'effet de la séquence aux yeux du public en leur fournissant des informations auxquelles il peut se reconnaître, et ainsi rendre le visionnage de l'œuvre plus fluide et accessible.

### 2- **Hero :**

Dans la version originale chinoise du film, les adaptateurs étrangers se sont retrouvés devant un terme chinois assez complexe car contenant diverses significations : Tianxia. Bien que la définition officielle de ce terme signifie pays. Le réalisateur l'emploi dans le film dans un contexte plus global, car elle signifie dans son contexte : Sous le paradis. Bien que les adaptateurs belges et français ont plus ou moins conservé l'étendu de la

dimension culturelle du terme en l'adaptant par : Unis sur terre, la version américaine en revanche a transformé tout le sens du film en optant pour la phrase : Notre pays. Cette traduction demeure une erreur assez importante et flagrante, car elle diminue tout l'étendu culturel, ainsi que le message optimiste de l'œuvre. En effet, le réalisateur avait à travers ce film l'ambition de transmettre un message de paix entre les peuples, ainsi qu'une vision optimiste des échanges culturels entre les différentes civilisations. Ce qui fut complètement modifié par cette traduction américaine, qui a dénaturé et réduit tout le message mondial du film uniquement au peuple chinois.

Au final, il est nécessaire de rappeler que ce genre d'interférences culturelles et linguistiques est beaucoup plus fréquent qu'il n'y paraît. Il suffit juste de visionner des films dans deux versions différentes pour observer les diverses libertés que les traducteurs se permettent tout au long du processus d'adaptation d'un film d'une langue à une autre, et ce malgré si parfois des erreurs de traductions sont notables. Cela n'est jamais fait gratuitement, mais répond uniquement aux délais serrés, et par conséquent à des conditions de travail pas très favorables pour les traducteurs. Cependant, il est impératif de toujours mentionner que les interférences culturelles sont inévitables dans le processus de traduction étant donné le fait que chaque culture est représentative d'un pays précis, et dont trouver des équivalents dans une langue cible peut s'avérer une lourde, voire impossible tâche pour un traducteur.

### **Références et sources :**

#### **- Livres :**

- Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*, Plon, Paris, 1932
- Eric Dufour, *La valeur d'un film : Philosophie du beau au cinéma*, Armand Colin, 2015
- George Orwell, *1984*, Gallimard, 1950
- Kim Jong-il, *De l'art cinématographique*, Foreign Languages Publishing House, Pyongyang, 1973
- Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, Denoël, Paris, 1955
- Sergueï Eisenstein, *Le Montage des attractions au cinéma*, 10/18, 1974